

Blasy Paul
(13/01/1913 – 15/12/1983)

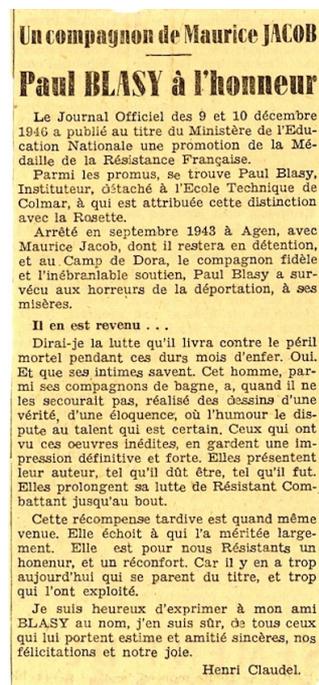
Né le 13 janvier 1913 à Neuf-Brisach, il commence à enseigner en 1936, et fait son service militaire en 1937. Mobilisé au 42ème Régiment d'infanterie de forteresse en poste à Markolsheim, il se distingue lors des combats des 15, 16 et 17 juin 1940, les ouvrages fortifiés du secteur résistant à plusieurs assauts allemands. Fait prisonnier, il est rapidement libéré en qualité d'Alsacien et retrouve son poste d'instituteur à Colmar.

Refusant l'allégeance exigée des instituteurs par le régime nazi, il s'évade d'Alsace avec son épouse le 6 juin 1942 vers Lyon puis Agen, où il est engagé au service des Réfugiés et Expulsés de la Préfecture du Haut-Rhin repliée dans le Lot-et-Garonne, dirigé par son ami Maurice Jacob.

Il appartient en qualité d'agent P2 au groupe « Cigogne » commandé par le même Maurice Jacob (voir fiche) ; groupe rattaché au réseau SOE Victoire/Wheelwright, commandé par le Colonel Hilaire Georges Strarr¹. Il y est chargé des sabotages, et participe à la réception de tous les parachutages et transports d'armes.

Arrêté par la Gestapo le 21 août 1943, à Castelculier (Lot-et-Garonne), il est interné à Agen, transféré à la prison Saint-Michel de Toulouse, puis le 24 décembre 1943 à Compiègne, déporté le 17 janvier 1944 au camp de concentration de Buchenwald, transféré à celui de Mittelbau-Dora, puis le 5 avril 1945 à celui de Ravensbrück, affecté au commando Malchow, il est libéré par l'armée russe le 2 mai 1945 et rapatrié en France le 28.

Après la guerre Paul Blasy reprend l'enseignement à Colmar, dessine et peint, et s'engage dans les associations de déportés.



Photo, coupure de presse archives famille Blasy, M. Sercan

Source : E. Lenormand : fiche biographique détaillée dans le DVD « La résistance des Alsaciens », Aeria, 2016

Bibliographie

Blasy Alain et Le Normand Eric – Paul Blasy, évadé, résistant, déporté et caricaturiste. pp.12-13 in : Le Courrier du Mémorial n° 25, mars 2015

Annexes : - Témoignage de Paul Blasy au procès de Zorn ;
- 5 caricatures de Paul Blasy (reproduites avec l'aimable autorisation de Michel Sercan ; voir aussi 45 caricatures de Paul Blasy (juin 1942-août 1943) dans le DVD « La Résistance des Alsaciens », AERIA, juin 2016).

¹ à noter que la fiche biographique du DVD de l'Aeria indique qu'il fait partie du réseau FFC Marco-Polo, du BCRA (France Libre) ; de même Paul Blasy fait l'objet d'une fiche en qualité de Français Libre pour le réseau FFC Marco Polo sur le site des « Français Libres », mais non Maurice Jacob. (<http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=56012>). Blasy précise pourtant clairement leur appartenance au réseau Buckmaster (SOE) dans son témoignage au procès de Zorn.

Témoignage de Paul BLASY au procès de Zorn

Récit publié initialement sur le premier site www.7juin44.fr, dont il ne fait plus partie après renouvellement du site (09/2024) - Texte reproduit avec l'aimable autorisation de M. Sercan

« Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Monsieur Alain BLASY fils de Paul, pour l'ensemble des documents fournis et son accord de les publier sur le site – Michel Sercan. »

Instituteur, demeurant à COLMAR, je me suis évadé d'Alsace le 6 juin 1942, avec ma femme, pour me rendre directement à AGEN. J'y ai été détaché de l'enseignement, à la Préfecture du Lot-et-Garonne, service des Réfugiés. A cette préfecture, j'ai rencontré [Mr JACOB](#), Chef de Division, que je connaissais de COLMAR. Sous couvert du Service des Réfugiés et sous prétexte de loger des enfants, nous avions réquisitionné le château de LA CLOTTE. En réalité, ce château nous permettait de camoufler du matériel destiné à la résistance. En effet, avec Mr JACOB, nous faisons partie des réseaux BUCKMASTER dirigé par le colonel anglais HILAIRE.

Le 18 et 19 Août 1943, l'adjudant « GAUCHER », l'un de nos agents, avait été arrêté à LA REOLE par la Gestapo. Menacé d'être fusillé, il avait dénoncé l'existence d'un important dépôt d'armes, dont il avait fait l'inventaire au château de LA CLOTTE. Ceci d'après ce que j'ai appris par la suite. Le 21 Août 1943, un samedi, vers 18h, je revenais d'une ferme voisine du château, en compagnie de Mr JACOB, lorsque nous avons constaté que ce dernier était cerné par des militaires allemands. Nous avons été aussitôt aperçus par une patrouille allemande et arrêtés sur le champ. Les Allemands, à ce moment-là, avaient déjà appréhendé Mme JACOB, son fils Roger, ma femme, et un nommé Elie MOULIA, garçon de bureau à la Préfecture, dont je n'ai plus eu de trace par la suite. Les Allemands étaient commandés non pas par ZORN mais par le prédécesseur de celui-ci un badois de grande taille (*Félix STOTZ*), dont j'ignore le nom mais qui doit être connu de ZORN, ce dernier était cependant présent.

Les Allemands connaissaient approximativement l'endroit où était enterré le dépôt d'armes, c'est-à-dire près d'un palmier. Et après des sondages faits à l'aide de barre de mine, ils l'ont découvert. Ils ont ensuite obligé JACOB, son fils, MOULIA et moi-même à le déterrer. A la suite de cette découverte, nous avons tous été emmenés dans une caserne à AGEN. Nous avons été séparés de nos femmes et interrogés par ZORN. Après de longues dénégations et sous menace de représailles, JACOB a finalement avoué que seuls les hommes étaient responsables du dépôt. Mme JACOB, son fils et ma propre femme ont alors été relâchés par ZORN. Pendant nos interrogatoires menés par ZORN, je n'ai pas subi de sévices graves de sa part, ni de la part des membres de son service, pas plus que Mr JACOB d'ailleurs. Je dois préciser, qu'à AGEN, j'étais séparé de ce dernier, mais sa cellule était voisine de la mienne, et nous avions la possibilité de correspondre durant la nuit où la garde était relâchée.

Transférés à TOULOUSE huit jours plus tard, J'ai partagé sa cellule pendant quatre mois et demi. Pendant ce temps, JACOB ne m'a jamais dit qu'il avait été maltraité par ZORN ou par un autre. Par la suite, nous avons été transférés à COMPIEGNE où nous sommes restés du 26 Décembre 1943 au 17 Janvier 1944. Puis déportés à DORA et de là à BUCHENWALD. Je rectifie, nous avons d'abord été à BUCHENWALD et ensuite, seulement, à DORA.

JACOB malade, m'a quitté à DORA le 26 mars 1944 pour être dirigé sur BERGEN-BELSEN avec un convoi d'invalides. Il y est mort.

La déportation

C'est par le convoi (I. 171) parti de Compiègne le 17 janvier 1944 que l'on retrouve plusieurs membres du réseau victimes de cette affaire :

Maurice JACOB
Paul BLASY
Elie MOULIA
Jean CAZENEUVE de Passage d'Agen
Jacques TERRIBLE de La Réole chef du bataillon Réolais

C'est par le convoi (I. 173) parti de Compiègne le 27 janvier 1944 que l'on retrouve d'autres victimes de cette même affaire :

Fernand GAUCHER alias "Gérard"
Pierre BOUYSSOU de Marmande
Pierre BARBE de Monségur
André LAGARDERE de Grignols, revenu de déportation
Pierre DELHOMME de Bordeaux



Garde-voie !



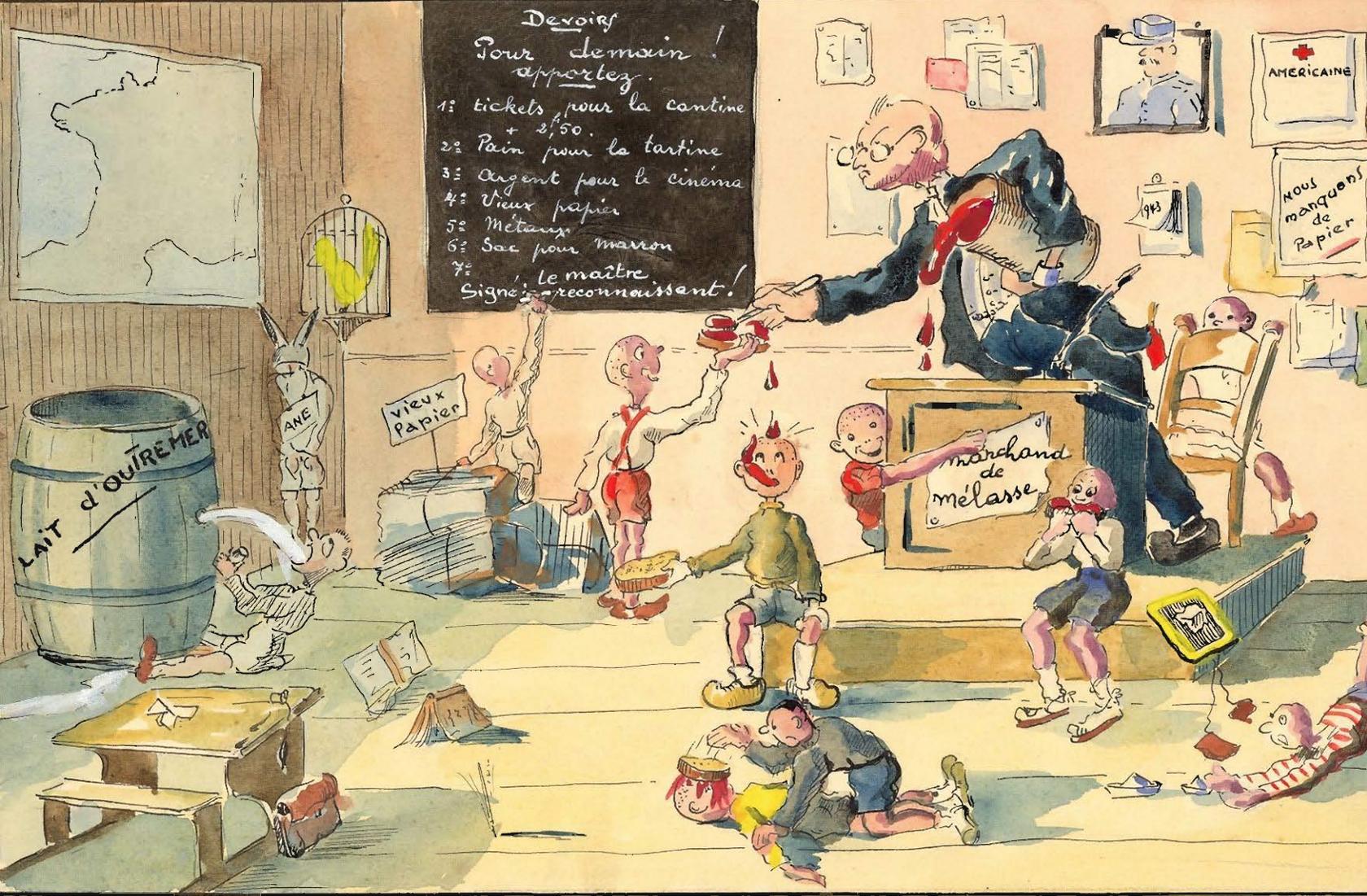
fin de convoi

20. 11. 1942



Ramassage de marrons

oct. 1942



Devoirs
Pour demain!
apportez.

- 1: tickets pour la cantine + 2,50.
- 2: Pain pour la tartine
- 3: Argent pour le cinema
- 4: Vieux papier
- 5: Métaux
- 6: Sac pour marmos
- 7: Le maître. Signe: reconnaissent!

vieux papier

marchand de mélasse

LAIT D'OUÏREMER

AMERICAINE

nous manquons de Papier



AGEN Le 2 mars 1943

entre Réfugiés :

"So hansa bi uny o angefangá !!!"